

L'ÉGLISE VIT DE L'EUCHARISTIE

NB : Les numéros cités correspondent à ceux des paragraphes de l'encyclique.

Les hasards du calendrier font que nous commençons cette étude de la dernière encyclique de Jean Paul 2 en ce jour qui constitue le 25^{ème} anniversaire de son pontificat ! Ne manquez de lire en ce moment toutes les recensions sur ce pontificat qui est déjà parmi les plus longs de l'histoire. C'est l'occasion pour nous de rendre grâce à Dieu pour l'œuvre immense de Jean Paul 2 et de prier pour lui et pour l'unité de l'Eglise et des Eglises chrétiennes. Je vais présenter ce document, présenter ses grands axes et terminerai par des considérations personnelles sur l'eucharistie.

Contexte dans lequel paraît cette encyclique destinée à tous les fidèles :

Cette encyclique fait suite à la lettre à tous les évêques de l'Eglise sur **le mystère et le culte de la sainte eucharistie Dominicae Cenae publiée le 24 Février 1980**. La lettre apostolique **Dies Domini** insiste elle sur **la sanctification du Dimanche** et date de 1998. Le Pape insiste dans **« L'Eglise vit de l'eucharistie » (Ecclesia de eucharistia)** sur la messe en tant qu'elle rend présent et efficace le don du Christ sur la croix. Nous sommes à chaque messe encore plus contemporains de Jésus que ne l'étaient les apôtres au soir de la Cène. « Son but est de raviver en nous **l'admiration eucharistique** dans la ligne de l'héritage du Jubilé que j'ai voulu laisser à l'Eglise par la lettre apostolique Novo millennio ineunte et par son couronnement marial Rosarim Virginis Mariae (n°6) ». « Le Fils de Dieu s'est fait homme pour restituer toute la création, dans un acte de suprême louange, à Celui qui l'a tirée du néant... Le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ » (n°8). Jean Paul 2 insiste aussi dans ce document sur des abus constatés, notamment par une réduction de l'eucharistie à une rencontre conviviale et fraternelle ou par des initiatives œcuméniques non conformes à la discipline de l'Eglise (n°10).

Lien très fort affirmé entre l'Eglise, l'Eucharistie et le mystère de Pâques :

L'Eglise naît du mystère pascal. Rappelez-vous l'an passé où l'on se demandait si l'Eglise était née à la Pentecôte ou lorsque Abraham entendit l'appel à quitter son pays ou si elle existait de toute éternité puisque voulue dans le plan de Dieu dès avant la fondation du monde. Pour Jean Paul 2, l'Eglise naît du mystère pascal. « Si c'est par le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte que l'Eglise vient au jour et se met en route sur les chemins du monde, il est certain que l'institution de l'Eucharistie au Cénacle est un moment décisif de sa constitution. Son fondement et sa source, c'est tout le Triduum pascal mais celui ci est comme contenu, anticipé et concentré pour toujours dans le don de l'Eucharistie »(n°5). Nous savons que la Cène est un repas pascal. Pour les évangiles synoptiques (Matthieu ; Luc, Marc), le Jeudi saint a lieu ce repas pascal tandis que pour l'Evangile de Jean, on prépare la Pâque le Vendredi saint. Jésus meurt sur la croix au moment où l'on égorge les agneaux pour la Pâque. La messe rend présent le sacrifice de la croix : elle ne s'y ajoute pas et ne le multiplie pas (N°12). L'Eucharistie est **un mystère lumineux** ainsi que le Pape l'a montré dans sa lettre apostolique sur le rosaire d'Octobre 2002. « Chaque fois que l'Eglise la célèbre, les fidèles peuvent en quelque sorte revivre l'expérience des deux disciples d'Emmaüs : « Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent »(Luc 24,31). **L'eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne** (N°1 cf Lumen Gentium N°11). L'eucharistie est d'abord un don au Père avant d'être un don en notre faveur et même en faveur de toute l'humanité (n°13). D'ailleurs, si on y prête attention, toutes les prières ou presque de la messe s'adressent au Père, hormis le Kyrie et le Gloria centrés sur le Christ. J'aime en célébrant l'eucharistie me dire qu'elle est certes célébrée pour une intention particulière, un défunt ou une personne vivante mais aussi qu'elle est une intercession en faveur de **tous les hommes**. Pensons par exemple à la prière eucharistique n°3 qui dit : « Ramène, Père très aimant, les enfants de Dieu dispersés ». Oui, c'est l'offrande de nous même mais aussi celle de toute l'humanité qui sont présentées au Père par nos mains dans l'eucharistie ; cette humanité connaît des joies

et des peines appelées à être offertes par le Christ au Père. Voilà cette restitution de la création dont parle Jean Paul 2. L'eucharistie est bien une action de grâces, un merci à Dieu pour son œuvre.

Place du culte de l'eucharistie en dehors de la messe :

Elle est source inépuisable de sainteté. **La procession du Saint Sacrement** lors de la solennité du Corps et du sang du Christ est une grâce du Seigneur qui remplit de joie le cœur des fidèles(n°10).

« Ce culte est étroitement uni à la célébration du sacrifice eucharistique » (n°25). « Si, à notre époque, le christianisme doit se distinguer surtout par l'art de la prière, comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en **adoration silencieuse**, en attitude d'amour, devant le Christ présent dans le Saint Sacrement (n°25) ». Jean Paul 2 insiste pour que chaque communauté développe aussi cet aspect du culte eucharistique. Il témoigne personnellement des fruits de cette adoration dans sa vie : « bien des fois, j'en ai reçu force, consolation, soutien » (n°25). Le ton de son encyclique est par moment un ton très personnel quand le Pape indique combien l'eucharistie a été et est un point central de sa vie.

Il est de coutume dans l'Eglise d'adorer le Saint Sacrement durant la première semaine du mois. A la basilique du Sacré Cœur de Montmartre, une adoration perpétuelle, jour et nuit, est pratiquée. A Saint Joseph, ce culte de l'adoration est proposé le premier Mercredi et le premier Vendredi du mois.

L'eucharistie et la construction du monde.

« Ceux qui reçoivent l'eucharistie obtiennent la purification de l'âme, la rémission des péchés et le don de l'Esprit Saint » (Saint Jean Chrysostome cité dans le n°17). L'eucharistie est **un sacrement de guérison** comme le sacrement de la réconciliation ou l'onction des malades. Si elle ne dispense pas d'avoir recours au sacrement de pénitence, elle comporte néanmoins cet aspect de pardon manifesté au début de l'eucharistie par la démarche pénitentielle. Nous communions bien au corps et au sang du Christ lequel a été versé pour la rémission de nos péchés. Quant à la mention de l'Esprit Saint, elle se nomme **épiclese** lorsque le prêtre demande au Père d'envoyer l'Esprit saint sur les dons afin qu'ils deviennent le corps et le sang de notre Seigneur Jésus Christ. Il y a donc bien une mention de l'Esprit Saint et **lorsque nous communions, nous recevons cet Esprit Saint avec ses sept dons** qui nous pousse à aller vers nos frères et à être témoins après l'eucharistie de ce que nous avons reçu. Il y a d'ailleurs **une grande unité entre les trois sacrements de l'initiation chrétienne** : baptême, confirmation, eucharistie. Ces trois sacrements font de nous des adultes dans la foi. Ces sacrements forment comme un trépied et sont liés les uns aux autres. Un baptisé confirmé qui ne participerait jamais à la table eucharistique a certes reçu l'Esprit Saint un jour mais sa vie de confirmé ne pourra pas être pleinement fructueuse. L'eucharistie apporte en effet elle aussi le don de l'Esprit Saint.

¹Jean Paul 2 souligne qu' « il est du devoir des chrétiens de contribuer, à la lumière de l'Evangile, à construire un monde qui soit à la mesure de l'homme et qui réponde pleinement au dessein de Dieu. » (n°20). **Le Pape souligne « les contradictions d'un univers mondialisé où les plus faibles, les plus petits et les plus pauvres semblent avoir peu à espérer » (n°20).** Le Pape rappelle que l'Evangile de Jean ne comprend pas le récit de l'institution de l'eucharistie mais celui du lavement des pieds (Jn 13,1-20) comme pour souligner l'équivalence entre cet appel à aimer par le service du prochain et l'eucharistie. Saint Jean Chrysostome met en parallèle le « Ceci est mon corps » et l'avertissement « Vous m'avez vu avoir faim et vous ne m'avez pas donné à manger ».

L'eucharistie et le monde à venir :

Au moment de l'anamnèse, nous manifestons avec ferveur **notre admiration** en proclamant la mort de Jésus, sa Résurrection et sa venue dans la gloire. L'eucharistie anticipe déjà le paradis mais celui qui communie, reçoit la vie du Christ ressuscité et goûte déjà par anticipation à la vie céleste. Il reçoit déjà la vie éternelle : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6,54). Lorsque nous célébrons l'eucharistie, nous nous associons à la liturgie céleste. Ceci est tout spécialement vrai lorsque nous associons nos pauvres voix à celle des anges (!) pour chanter le Sanctus. Lors d'une messe de semaine, s'il y a une partie à chanter, c'est bien le Sanctus. Lorsque nous célébrons, nous sommes aussi en communion avec Marie, avec tous les saints et avec tous nos frères et sœurs défunts. Si nous les mentionnons au mémorial des défunts, c'est bien parce qu'ils ont besoin de notre prière. Nous leur sommes unis par la communion des saints, cette union dans le Christ entre les membres de l'Eglise terrestre et ceux qui sont déjà auprès du Seigneur. Nous prions pour que le Seigneur leur accorde le salut, cad le pardon de leurs fautes et qu'ainsi ils puissent demeurer dans la paix et la lumière.

L'union dans le Christ :

Lorsque nous communions, nous pouvons bien dire : « nous recevons le Christ » mais aussi « le Christ reçoit chacun de nous ». « En s'unissant au Christ, le peuple de la nouvelle alliance, bien loin de se refermer sur lui-même, devient « sacrement » pour l'humanité, signe et instrument du salut opéré par le Christ, lumière du monde et sel de la terre pour la rédemption de tous ». Dans l'eucharistie, l'Eglise reçoit les forces spirituelles nécessaires à sa mission d'évangélisation (n°22). L'eucharistie agit en nous de telle sorte qu'elle est comme l'antidote du péché (n°24).

Pour illustrer l'intimité de cette union dans le Christ, ajoutons un joli petit texte de Saint Nicolas Cabasilas :

Vivant en nous, il nous donne mission d'apôtre :

« L'intimité du Seigneur Jésus avec nous est plus profonde que tout ce que nous pouvons imaginer. Christ nous est intime bien plus que nos consanguins, que nos parents et que nous-mêmes... Nous sommes conviés au banquet où nous prenons, en vérité, Christ dans notre main et où nous le recevons dans notre bouche. Nous le fusionnons avec notre âme, l'unissons à notre corps et le coulons à notre sang. Pour ceux qui reçoivent le Sauveur et s'attachent à lui sans cesse, il est la tête qui gouverne tandis qu'eux sont ses membres bien adaptés. Christ pénètre en nous pour ne faire qu'un avec nous. Il nous change et nous transforme en lui-même. Nous sommes comme une petite goutte d'eau dans un immense océan de parfum ».

Saint Nicolas Cabasilas

Le Pape souligne que l'Eucharistie est « la raison d'être principale et centrale du sacrement du sacerdoce qui est né effectivement au moment de l'institution de l'Eucharistie et avec elle ». Par la célébration de l'eucharistie, « les journées du prêtre deviendront vraiment eucharistiques » (n°31).

L'eucharistie, source et sommet de l'évangélisation.

L'eucharistie atteint de but de l'évangélisation, puisque « son but est la communion de tous les hommes avec le Christ et en lui avec le Père dans l'Esprit Saint »(n°23). Saint Jean Chrysostome explique bien cette unité dans le Christ réalisée par l'eucharistie : « Comme le pain est un tout bien qu'il soit constitué de multiples grains qui, bien qu'on ne le voie pas, se trouvent en lui, tels que leur différence disparaisse en raison de leur parfaite fusion, de la même manière, nous sommes unis les uns aux autres et nous sommes unis tous ensemble au Christ » (n°23).

L'eucharistie et l'œcuménisme :

A plusieurs reprises, le Pape aborde cette question. Après avoir souligné le caractère apostolique de l'Eglise tout comme de l'Eucharistie, il rappelle que le prêtre célèbre celle-ci « **in persona Christi** » et que ce ministère se reçoit par l'ordination. Jean Paul 2 souligne des progrès importants dans l'œcuménisme qui permettent d'espérer un jour un avenir de pleine communion dans la foi. Le principal obstacle demeure **l'absence du sacrement de l'Ordre chez nos frères séparés**. « Les fidèles catholiques.. doivent donc s'abstenir de participer à la communion distribuée dans leurs célébrations » (n°30). Dans des cas déterminés, il est néanmoins possible à des chrétiens orientaux de recevoir l'Eucharistie d'un ministre catholique. De même, Jean Paul 2 rappelle que l'encyclique *Ut unum sint* autorise dans certaines circonstances l'administration de l'Eucharistie, de la pénitence, de l'onction des malades pour des chrétiens issus d'Eglises séparées mais qui partagent la foi que l'Eglise catholique confesse dans ses sacrements (n°45). Réciproquement, dans certaines circonstances, les fidèles catholiques peuvent avoir recours aux sacrements célébrés dans des Eglises séparées. Le sacerdoce ministériel est nécessaire pour que ses sacrements soient valides (n°46).

La communion spirituelle :

Le Pape cite Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « lorsque vous ne recevez pas la communion à la messe que vous entendez, communiez spirituellement, c'est là une méthode très avantageuse.. : vous imprimerez en vous un amour très profond pour notre Seigneur » (n°34). Jean Paul rappelle Saint Paul exhortant les Corinthiens à **un examen de conscience** avant de communier : « Que chacun, donc, s'éprouve, soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe » (1Co11,28). Il rappelle l'enseignement du Catéchisme de l'Eglise catholique qui précise en vue d'une digne réception de l'eucharistie : « si quelqu'un est conscient d'être en état de péché mortel, il doit, auparavant, confesser ses péchés. » Déjà dans la lettre apostolique sur le mystère et le culte de la Sainte Eucharistie, Jean Paul 2 soulignait ce danger du conformisme qui pousse chacun à communier comme si la messe était réduite à manifester une communion fraternelle. Dans ce document, le Pape souligne aussi que ce n'est plus le sentiment d'indignité qui éloigne de l'eucharistie mais bien souvent « un certain manque de disponibilité intérieure,.. un manque de faim et de soif eucharistiques, derrière lequel se cache aussi le manque de sensibilité et de compréhension adéquate de la nature du grand sacrement de l'amour ». Bien souvent, le Pape utilise cette expression « sacrement de l'amour » pour parler de la messe. Cela rappelle aussi le terme « repas de l'amour » propre à une prière eucharistique. Eucharistie et charité sont liés puisque « l'Eucharistie signifie cette charité, et donc elle la rappelle, elle la rend présente et en même temps elle la réalise » (même document, n°5).

Marie, femme eucharistique.

« Il existe une relation étroite et profonde entre Marie et l'eucharistie. Par sa vie tout entière, Marie est une femme eucharistique ». Lorsque nous célébrons l'eucharistie en obéissance au commandement de Jésus : « Faites ceci en mémoire de moi ! », nous accueillons en même temps l'invitation de Marie à lui obéir sans hésitation : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » (n°54). Marie en acceptant l'incarnation anticipe en elle ce qui dans une certaine mesure se réalise sacramentellement en tout croyant qui reçoit, sous les espèces du pain et du vin, le corps et le sang du Seigneur... « Il existe une analogie profonde entre le fiat par lequel Marie répond aux paroles de l'Ange et l'amen que chaque fidèle prononce quand il reçoit le corps du Seigneur... Lorsque, au moment de la Visitation, Marie porte en son sein le Verbe fait chair, elle devient en quelque sorte un « tabernacle »-le premier « tabernacle » de l'histoire –dans lequel le Fils de Dieu, encore invisible aux yeux des hommes» se présente à l'adoration

d'Elisabeth, « irradiant » quasi sa lumière à travers les yeux et la voix de Marie. Et le regard extasié de Marie, contemplant le visage du Christ qui vient de naître et le serrant dans ses bras, n'est il pas le modèle d'amour inégalable qui doit inspirer chacune de nos communions eucharistiques ? (n°55). Marie a durant toute sa vie fait sienne la dimension sacrificielle de l'eucharistie (n°56). Le corps offert en sacrifice et représenté sous les signes sacramentels est bien le même que celui qu'elle a conçu en son sein. « L'eucharistie nous est donnée pour que toute notre vie, comme celle de Marie, soit un Magnificat ! » (n°58). A nous de prendre Marie pour mère ! Le Pape conclue cette encyclique de façon très personnelle et ajoute : « Dans l'eucharistie se trouve le trésor de l'Eglise, le cœur du monde, le gage du terme auquel aspire tout homme, même inconsciemment (n°59). « « Dans l'Eucharistie, nous avons Jésus, nous avons son sacrifice Rédempteur, nous avons sa résurrection, nous avons le don de l'Esprit Saint, nous avons l'adoration, l'obéissance et l'amour envers le Père. Si nous négligeons l'eucharistie, comment pourrions nous porter remède à notre indigence ? ...En Marie, le Mystère de l'Eucharistie resplendit comme un mystère lumineux » (n°60)

Pistes de réflexion personnelles sur cette encyclique et sur l'eucharistie :

J'ai bien aimé certains passages de cette encyclique, notamment cette présentation de l'eucharistie comme sacrement pascal, l'exposé sur Marie comme femme eucharistique. A mon sens, la place de la Parole de Dieu dans la liturgie est trop peu valorisée. La Parole est elle-même nourriture pour nos vies et cet aspect de l'eucharistie comme appel à être des apôtres du Christ aurait pu être davantage souligné. Il est vrai qu'il faut avoir lu les autres écrits, notamment la lettre sur le mystère et le culte de la sainte eucharistie *Dominicae Cena* du 24 Février 1980 et celle sur « le jour du Seigneur », pour avoir un horizon complet de la pensée de Jean Paul 2 sur ce grand sacrement. D'autre part, on trouve dans l'encyclique quelques passages qui sont des rappels à l'ordre relatifs à la façon de célébrer. « La liturgie n'est jamais la propriété privée de quelqu'un, ni du célébrant, ni de la communauté dans laquelle les mystères sont célébrés » (n°52). Un document plus spécifique est en cours d'élaboration par un Dicastère de la Curie romaine et il a déjà fait couler beaucoup d'encre avant même qu'il ne soit publié officiellement ! En tout cas, à chaque communauté de faire son examen de conscience à ce sujet !

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous » dit Jésus à ses disciples. N'a t-il pas lui un grand désir aujourd'hui encore de communier à nos vies en nous donnant son corps et son sang ? Si nous n'avons pas toujours ce désir, soyons sûrs que lui souhaite cette communion. L'initiative vient du Christ. Lorsque des enfants handicapés désirent communier, nous sentons bien combien le Christ a un amour privilégiés pour les petits, les tout petits (psaume 8). Il m'arrive souvent de rappeler cet aspect aux enfants ou aux jeunes : « le Christ a faim de communier à ta vie ! ».

Le Christ ne dit pas : « Prenez et mangeons ! » mais **prenez et mangez !**. Autrement dit, il s'est déjà retiré. **A la Cène, le temps de l'Eglise est déjà là !**

A l'eucharistie, Jésus nous dit : « Tout ce que je suis, c'est pour vous ». Pensons à cette phrase de saint Augustin souvent reprise dans un beau chant connu à saint Joseph : « Devenez ce que vous recevez : le corps du Christ ». « L'eucharistie fait l'Eglise et l'Eglise fait l'eucharistie » (Henri de Lubac). Quand Jésus nous dit : « Faîtes cela en mémoire de moi », il ne nous demande pas simplement de mimer la messe mais de réaliser tout ce qu'elle signifie. Ce geste récapitule toute la vie du Christ. Cette vie est à la fois totalement reçue du Père, offerte à lui en retour par amour pour nous les hommes.

L'eucharistie peut provoquer **un émerveillement, une admiration profonde** dont témoigne très personnellement Jean Paul 2. Rapprochons le « Ceci est mon corps » ou « Ceci est mon sang » du cri d'admiration d'Adam lorsqu'il découvre Eve, sa femme : « Ceci est la chair de ma chair et l'os de mes os ». « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » veut dire : ce ne sont plus des choses matérielles qu'on offre (pain, vin), mais c'est moi, c'est ma personne (celle de Jésus d'abord mais aussi l'humanité et moi avec Lui). On offre quelqu'un qui se donne au Père.

L'eucharistie me **nourrit** personnellement (on parle des deux tables : celle de la Parole et celle du pain), me fait devenir corps du Christ, nourriture pour les autres. « Devenez ce que vous recevez : le corps du Christ » dit Saint Augustin.

La **mémoire**, qu'est ce que c'est ? La faculté d'oublier, pourrait on dire avec humour. La mémoire est en fait cette faculté de conserver des idées antérieurement acquises. Et alors **un mémorial**, qu'est ce donc ? Question plus difficile ! Il est question de mémorial dans le livre de l'Exode. Cette Pâque du Seigneur est fêtée en souvenir du jour où le peuple hébreu en toute hâte fut délivré de l'esclavage qui l'asservissait en Egypte. « Ce jour là sera pour vous un mémorial ». Saint Paul reprend dans la première lettre aux Corinthiens les propos de Jésus qui demande à ses disciples de **faire mémoire** d'un repas pascal particulier, celui célébré la veille de sa mort. Et dans l'Évangile du Jeudi saint, Jésus nous demande de faire nous-mêmes un geste que lui a réalisé auprès de ses disciples : celui du lavement des pieds, encore un autre mémorial. Un **mémorial**, c'est un signe d'une réalité passée. Le mémorial de la paix à Caen est un musée qui encourage les efforts des hommes pour la paix à la suite des deux guerres mondiales du 20^{ème} siècle. Ce mémorial là est hélas bien d'actualité. Le signe que Jésus nous donne dans l'eucharistie est bien particulier, son mémorial est d'un autre ordre. Il rend présent sa vie à la nôtre ; Jésus se donne pour nous ; ce pain et ce vin que nous offrons et qui représente nos joies, nos peines, notre travail, deviennent son corps et son sang. **Le Christ oriente et donne un sens à notre vie** : il fait de notre vie une vie donnée, une vie faite pour aimer en vérité, comme lui seul a su nous aimer, cad jusqu'au don de sa vie par amour. Le Christ fait de notre vie une vie christifiée, cad unie au Christ à travers nos peines comme nos joies. L'union de chacun au Christ qui se donne en nourriture nous lie les uns aux autres. Ce mémorial fonde notre vie ; il fonde l'Église. Une phrase célèbre dit : **« l'Église fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Église ».**

Le repas, quelle réalité importante de la vie humaine puisqu'un homme en prend environ 50000 sur l'ensemble d'une vie ? Le repas pourrait être banal. Pas du tout car c'est une dimension essentielle de la vie humaine. Bien des familles aujourd'hui souffrent de l'absence de repas pris en commun . Beaucoup passent à côté du repas en préférant regarder la télévision pendant celui ci . Bien des personnes dans le monde souffrent hélas de malnutrition. C'est un scandale puisque notre terre dispose largement de quoi nourrir chacun. Le repas n'a cependant pas qu'un but utilitaire de refaire nos énergies par l'absorption de calories. Il a aussi pour but par la parole échangée de tisser les liens entre ceux qui y participent. Vous le savez bien, cela a un sens particulier d'inviter quelqu'un à sa table. Jésus lui se faisait inviter et s'est même fait traiter d'ivrogne et de glouton puisque à la différence des disciples de Jean Baptiste qui eux jeûnaient, lui mangeait à la table des publicains et des pécheurs. Manger à la table de quelqu'un, n'est ce pas faire alliance avec lui ? Nous savons que notre messe d'aujourd'hui est à la fois héritière de **la liturgie de la synagogue et du repas pascal**. Lors de l'épisode d'Emmaüs, il y a à la fois la place de la Parole de Dieu et aussi celle du repas. Manger avec quelqu'un signifiait aussi prier avec lui. D'où la difficulté pour les contemporains de Jésus d'accepter qu'il aille chez les publicains, ces pécheurs publics. Et au Jeudi saint, pensons que **Jésus fait alliance** avec Judas qui va le trahir peu après et auquel il donne pourtant la bouchée. **Jésus fait alliance** avec Pierre qui par trois fois va le renier ! **Jésus fait alliance** avec les pécheurs ; **il veut faire alliance** avec chacun. C'est le sens de l'eucharistie. Pas un rassemblement de purs mais de pécheurs qui se savent aimés, veulent renouveler leurs liens avec le Christ et former son peuple. L'incarnation de Dieu ne consiste pas seulement à envoyer son Fils dans le monde durant 33 ans ; non, elle se prolonge dans l'humanité entière ! Dieu s'unit ou épouse toute l'humanité par le Christ. Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit divinisé. Le pain et le vin que nous offrons au Père représentent toute notre vie d'homme. Pensons à tous ceux qui ont œuvré pour réaliser ce pain depuis l'agriculteur, le meunier, le boulanger, les religieuses qui ont fabriqué les hosties etc.. Il en va de même du vin. Le pain et le vin offerts signifient que c'est toute notre vie avec ses joies, ses peines, ses souffrances qui est unie au Christ ; c'est toute notre vie qui est christifiée, transformée par Lui. Par l'eucharistie, nous sommes unis à tous nos frères les hommes, **en particulier les malades et les défunts**. Par l'eucharistie, nous trouvons une force divine pour transformer le monde. « Sans moi, vous ne pouvez

rien faire » dit Jésus à ses disciples. Mais attention, nous n'avons pas à donner mais à redonner car ce que nous avons est déjà un don reçu du Père. C'est pourquoi notre vie comme l'eucharistie est une action de grâce, autrement dit un merci à Dieu.

Jean est le seul évangéliste qui ne nous rapporte pas les paroles de l'institution de l'eucharistie : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». En revanche, il nous relate ce récit du lavement des pieds, geste étonnant réalisé par Jésus. Comme si cet épisode pouvait remplacer l'institution de l'eucharistie ! C'était un geste d'hospitalité réalisé par les esclaves. Jésus va le réaliser et nous invite à faire de même, cad à nous faire serviteurs les uns des autres, à aimer jusqu'au bout comme Lui a su le faire. Jésus nous invite à aimer jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême par le don de notre vie pour nos frères. En réalisant ce geste, en enlevant son vêtement puis en le revêtant après, Jésus mime sa mort et sa Résurrection. A nous aussi de mourir au vieil homme, de mourir à nous même pour revivre avec lui en ressuscité. A nous aussi Jésus nous supplie à genoux et nous dit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi ».

Hubert LOUVET le 16 Octobre 2003

Séance du 20 Novembre 2003 :

Questions à approfondir suite à la première séance :

L'anamnèse :

« L'eucharistie est riche d'une intériorité que seul pénètre le regard de la foi. (page 6) Ayant reposé sur la table le pain consacré, puis la coupe, le prêtre s'écrie : « Il est grand le mystère de la foi ! ». A cet instant, l'Eglise reconnaît le don de Dieu. Elle adore. (page8) » (in «F.X.Durwell, L'Eucharistie, sacrement pascal, Cerf 1981)

« Pour la raison, l'eucharistie est une énigme. L'homme a devant lui ce qui, à ses yeux, est du pain et du vin, mais dans sa foi il confesse : « Ceci est le corps et le sang du Christ ». (Idem, p.10).

« L'eucharistie est un sacrement de la résurrection de Jésus en ce monde, la manifestation pascale du Christ en son éclat tamisé ». (Page49). La présence du Christ en son eucharistie est comparable à sa présence après sa Résurrection : une présence dans une absence. Aussitôt reconnu, il disparaît. Pensons à l'épisode des disciples d'Emmaüs. Aujourd'hui encore, nous savons que le Royaume de Dieu est à la fois déjà là mais pas encore advenu. Dans l'eucharistie, le Christ est certes éminemment présent mais cette présence nous laisse aussi un espace jusqu'au jour où « Dieu sera tout en tous ». Je le disais la dernière fois, Jésus a dit à ses disciples, non pas : « Prenez et mangeons » mais « Prenez et mangez ! ». Cela signifie qu'Il est bien là mais en même temps que nous sommes aussi dans ce temps de l'attente de sa venue finale. L'anamnèse évoque bien cette tension entre le déjà là et le pas encore. Ce terme veut dire : **mémorial**. L'Eglise fait mémoire de la passion, de la résurrection et du retour glorieux du Christ Jésus. Pour comprendre l'anamnèse, nous pouvons nous reporter à la partie : « Pistes de réflexion personnelle sur l'encyclique », qui approfondit l'aspect mémorial de l'eucharistie. L'anamnèse au sein de l'eucharistie est toujours dite ou chantée. Elle peut être prononcée ou chantée par le diacre (ou le prêtre) qui proclame : « Il est grand le mystère de la foi ! » et invite par ce chant l'assemblée à faire elle-même mémoire de la réalité qui s'opère, à savoir ce mystère pascal qui se rend présent comme à la Cène. Non seulement, l'assemblée fait mémoire de la mort et de la Résurrection du Christ mais elle annonce aussi sa venue finale dans la gloire, ce qu'on appelle la parousie, cad la venue finale du Christ à la fin des temps. Saint Paul pensait pouvoir assister de son vivant à celle ci. Nous l'attendons toujours mais nous sommes dans les temps qui sont les derniers.

L'eucharistie, sacrement de guérison ? :

Si l'on regarde la classification des sacrements dans le Catéchisme de l'Eglise catholique, on voit que l'eucharistie fait partie avec le baptême et la confirmation des sacrements de l'initiation chrétienne, tandis que les sacrements de guérison sont la réconciliation et l'onction des malades. Néanmoins, nous pouvons considérer qu'il y a aussi une vertu de guérison liée à l'eucharistie. Pensons à cette phrase avant de communier qui nous vient du centurion romain : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » (Luc 7,1-10). Si l'eucharistie ne dispense pas d'avoir recours au sacrement de pénitence, elle comporte néanmoins cet aspect de pardon manifesté au début de l'eucharistie par la démarche pénitentielle. Nous communions bien au corps et au sang du Christ lequel a été versé pour la rémission de nos péchés.

L'eucharistie, antidote du péché :

Selon le Larousse, l'antidote est un contrepoison spécial à un toxique donné. Par exemple, le travail est un antidote contre l'ennui. La formule « eucharistie comme antidote du péché » m'est personnelle. Elle a sa source dans le paragraphe 24 de l'encyclique : « Aux germes de désagrégation entre

les hommes qui, à l'expérience quotidienne, apparaissent tellement enracinés dans l'humanité à cause du péché, s'oppose la force génératrice d'unité du corps du Christ. En faisant l'Eglise, l'Eucharistie crée proprement pour cette raison la communauté entre les hommes ». Oui, l'eucharistie est le repas de l'amour ainsi qu'il est dit dans l'une des prières eucharistiques, le lieu où le Christ se donne à moi et m'apprend à aimer. A la fin de l'eucharistie, lorsque le diacre ou le prêtre dit : « Allez dans la paix du Christ ! », nous recevons un appel du Christ à prolonger dans notre vie ce que nous avons reçu, à devenir ce que nous recevons : le corps du Christ. En ce sens, cette force issue de l'eucharistie s'oppose bien à celle du séducteur comme l'amour s'oppose au péché, comme l'unité s'oppose à la division. L'eucharistie est bien l'antidote du péché.

Aspect communautaire

L'eucharistie construit la communauté. C'est le sacrement de l'unité, de la communion entre nous et avec les hommes. Comment fonder ou faire vivre une communauté chrétienne sans l'eucharistie ? L'eucharistie réalise l'unité entre les disciples du Christ qui sont si différents par leur âge, leur condition sociale, leurs idées, leurs caractères,.. Elle permet de réaliser l'unité au-delà des inévitables conflits. La question de la possibilité de célébrer l'Eucharistie est une question épineuse et difficile à laquelle l'Eglise de France est confrontée. Pas à Paris puisqu'il y a beaucoup d'églises et beaucoup de prêtres ordonnés depuis vingt ans. Dans les campagnes, en banlieue et même dans de grandes villes, la question se pose déjà. Certaines communautés n'ont plus l'eucharistie qu'une fois par mois. Il y a vingt ans, il y avait un recours très fréquent aux ADAP (**a**ssemblée **d**ominicale en **a**bsence ou en **a**ttente de **p**rêtres). Aujourd'hui, les paroisses ont été regroupées (à Paris, on fait l'inverse pour avoir des communautés à taille humaine. La situation est bien différente.) . La tendance actuelle est , me semble t-il, davantage à inviter les gens à prendre la voiture pour aller célébrer dans tel ou tel lieu. Gérard Prioul, dans la Bretagne romantique, se trouve sans doute dans cette situation. Dans son diocèse, les paroisses ont été regroupées pour faire des unités très vastes. Albert Rouet dans son livre : « La chance d'un christianisme fragile » (Bayard 2002), parle lui de 230 communautés de base dans le diocèse de Poitiers dont il est l'évêque. Autrement dit, il préfère des communautés plus petites. Reste la question de l'accès de l'eucharistie. Il me semble en effet qu'il est préférable d'avoir des célébrations locales, des communautés proches du lieu de vie des personnes. D'où la nécessité d'avoir beaucoup de possibilités pour célébrer l'eucharistie. Peut être l'Eglise acceptera t-elle d'ordonner un jour des hommes mariés ? Faisons confiance à l'Esprit Saint même si cette possibilité ne résoudrait pas tout d'un coup de baguette magique. Nos frères protestants connaissent eux aussi une crise de vocations pour trouver des pasteurs.

La divinisation

La divinisation est un thème bien développé par François Varillon dans le dernier chapitre intitulé : « l'eucharistie récapitule tout » de son livre : « Joie de croire, joie de vivre » (PUF, 1990). « Le dessein fondamental du Père est de s'unir tous les hommes dans l'amour et de leur faire partager sa Vie propre... Dieu a partagé notre humanité pour que nous partagions sa divinité. En d'autres termes, notre humanité est en vue de **notre divinisation**, la création est pour l'Alliance.. L'Alliance n'est pas une union juridique mais une union d'amour. Voilà pourquoi, d'un bout à l'autre de la Bible, circule le symbolisme du mariage. Et la Tradition a toujours uni très étroitement le sacrement de mariage au sacrement de l'eucharistie... Dieu crée l'humanité pour l'épouser, et il l'épouse en s'incarnant. Epouser au sens le plus fort, c'est à dire ne plus faire qu'une seule chair avec elle. Dieu veut être avec l'humanité tout entière une seule chair... Nous savons que le vœu profond de l'amour conjugal ne s'arrête pas à l'étreinte de deux corps qui restent extérieurs l'un à l'autre. Le vœu de l'amour est la fusion, sans confusion, dans laquelle chacun ne peut subsister que pour se laisser consommer par l'autre en devenant en quelque sorte sa nourriture, la chair de sa chair. . Les mamans disent que leurs enfants sont « à croquer ». On voudrait manger l'autre et se laisser manger par lui pour être la chair de sa chair. Je t'aime, cela veut dire : je veux

me laisser consumer et consommer par toi, c'est toi qui es ma raison de vivre. L'homme et la femme ne parviennent pas à réaliser le vœu de leur amour parce que leurs corps qui sont les instruments de leur union sont, en même temps, obstacles à l'union totale. Leur vœu ne s'accomplit pas car il implique une mort à la nature et à l'histoire. Il faut mourir à cette nature qui fait que nous demeurons extérieurs les uns aux autres et que même les moments d'union très intime ne sont pas la fusion vraiment totale et ne durent qu'un instant. Devenir vraiment la chair de la chair de l'autre, de celui que j'aime implique la mort...

Le Christ, lui ; parce qu'Il est Dieu et sans péché, peut renoncer à son être naturel et historique immédiat. Il peut mourir au monde des limitations corporelles sans cesser d'être pour l'humanité l'Époux qui se donne. C'est pourquoi au-delà de la mort, mais seulement au-delà de la mort, le Christ accomplit le vœu suprême de l'amour. Le Christ qui meurt et ressuscite se fait lui-même nourriture afin de véritablement devenir la chair de la chair de l'humanité beaucoup plus radicalement qu'en une étreinte qui ne rapproche deux corps qu'un seul instant. Dieu, dans l'Eucharistie, épouse vraiment l'homme. A la base du mystère eucharistique, il y a cette idée de nourriture, elle est absolument essentielle... Si le symbolisme est pris simplement au niveau du repas comme être-ensemble, il n'exprime pas la réalité la plus fondamentale qui est celle d'une fusion achevant l'amour entre époux... L'Incarnation de Dieu (ndlr :sa venue sur terre) ne se termine pas au Christ mais à l'humanité tout entière. Dieu s'unit ou épouse l'humanité tout entière par le Christ. **Dieu s'est fait homme pour que les hommes soient divinisés.** L'Eucharistie est l'universalisation de l'œuvre du Christ... l'Eucharistie est une union, et l'union implique la présence. » (p.280-281). Nos frères orthodoxes sont très sensibles à cet aspect de divinisation de l'homme.

La communion spirituelle

Au paragraphe 34 de l'encyclique, Jean Paul 2 explique que le mystère de l'eucharistie est parfait à la différence de tout autre acte d'amour. J'ai d'ailleurs entendu un prêtre dire cela à propos des messes célébrées pour un défunt. Jean Paul 2 précise ensuite : « C'est pour cela (parce que l'eucharistie est un acte d'amour parfait) qu'il est opportun de cultiver dans les cœurs le désir constant du sacrement de l'eucharistie. C'est ainsi qu'est née la pratique de la « communion spirituelle », heureusement répandue depuis des siècles dans l'Eglise et recommandée par de saints maîtres de la vie spirituelle. Sainte Thérèse de Jésus écrivait : « Lorsque vous ne recevez pas la communion à la messe que vous entendez, communiquez spirituellement, c'est là une méthode très avantageuse... Vous imprimerez en vous un amour profond pour notre Seigneur ».

Si l'Eglise recommande de communier au moins une fois par an et si possible chaque Dimanche, cet aspect de communion spirituelle rappelle que nous avons à nous examiner selon l'avertissement de Saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens : « que chacun , donc, s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe »(1Co11,28). En particulier, lorsqu'une faute grave nous a séparés du Christ, il convient de se réconcilier avec lui par le sacrement de la réconciliation avant de communier ; La communion spirituelle peut alors être fructueuse.

Comment communique-t-on ?

Cyrille de Jérusalem expliquait déjà:

« Quand tu t'approches, ne t'avance pas les paumes de main étendues, ni les doigts disjoints mais fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le Roi, et dans le creux de ta main, reçois le corps du Christ, disant : « Amen ». Avec soin alors sanctifie tes yeux par le contact du Saint Corps, puis prends-le et veille à n'en rien perdre. Dis-moi, en effet, si on t'avait donné des paillettes d'or, ne les retiendrais-tu pas avec le plus grand soin, prenant soin de n'en rien perdre et d'en subir dommage ? Ne veilleras-tu pas avec beaucoup plus de soin sur un objet plus précieux que l'or afin de n'en rien perdre ?

Cyrille de Jérusalem (+ en 386)

Saint Ambroise explique le dialogue au moment de communier :

« Ce n'est pas sans raison que tu dis Amen, reconnaissant dans ton esprit que tu reçois le corps du Christ. Quand tu te présentes, le prêtre te dit : « Le corps du Christ » et toi tu dis : « Amen », c'est à dire : c'est vrai ».

Saint Ambroise

En certaines circonstances, il est possible de communier sous les deux espèces , ce qui est la forme habituelle chez les orientaux. Cette forme de communion se fait le plus souvent pour des raisons d'hygiène par intinction c'est à dire en trempant l'hostie dans le calice.

La communion sur la langue est probablement venue après la communion dans la main. Après le Concile Vatican 2 s'est produit pour la majorité des fidèles le retour à la forme primitive.

La restitution de la création :

Jean Paul 2 explique au paragraphe n°8 : « Ces cadres si divers de mes célébrations eucharistiques me font ressentir leur caractère universel et pour ainsi dire cosmique. Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la création. **Le Fils de Dieu s'est fait homme pour restituer toute la création**, dans un acte de suprême louange, à Celui qui l'a tirée du néant. C'est ainsi que lui, le prêtre souverain et éternel, entrant grâce au sang de sa Croix dans le sanctuaire éternel, **restitue toute la création** rachetée au Créateur et Père. Il le fait par le ministère sacerdotal de l'Eglise, à la gloire de la Trinité sainte. C'est vraiment là le mysterium fidei qui se réalise dans l'Eucharistie : **le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ.** »

Marie, femme eucharistique :

Il faut relire le dernier chapitre (n°6) pour approfondir cette étonnante expression que je n'ai jamais rencontrée jusqu'ici. Cette insistance du Pape sur Marie, femme eucharistique nous montre combien « une vie eucharistique » ne se limite pas au temps de la célébration de la messe mais englobe toute la vie du fidèle. Modèle pour notre foi, Marie l'est aussi pour nous montrer que seule la foi peut nous faire entrer en profondeur dans le mystère eucharistique. Marie s'offre elle-même et offre son Fils aux hommes ; nous aussi, nous sommes appelés à nous offrir nous –mêmes et à nous unir à son Fils à travers le mystère de sa mort et de sa résurrection. Marie nous est donnée pour mère par le Christ au pied de la croix. L'Eucharistie nous conforme au Christ en nous mettant à l'école de sa mère. Enfin, Marie a fait de sa vie un magnificat ; de même, l'eucharistie est là pour faire de toute notre vie un magnificat.

Hubert LOUVET, le 20 Novembre 2003

Formation paroissiale du Jeudi 11 Décembre 2003 sur l'Eucharistie:

Je vais commencer aujourd'hui par des considérations sur la messe qui forment un peu une manière de présenter ce que nous avons approfondi grâce à l'encyclique de Jean Paul 2 : « L'Eglise vit de l'eucharistie ».

Il convient tout d'abord **d'entrer dans la messe**. Notre propos sera surtout centré sur la messe dominicale. Certes, la messe est célébrée chaque jour et à tout instant de par le monde, des messes sont célébrées mais nous allons nous centrer sur ce rendez-vous du Dimanche que l'Eglise nous demande d'observer. Est ce un rendez-vous avec Celui qu'on aime ? Y entrons-nous avec facilité ? C'est la première question qu'il convient de se poser. Or, le Dimanche chrétien s'est substitué au sabbat juif. Si j'ai du mal à y entrer, pourquoi ? Est-ce que je prépare mon cœur comme si j'avais un rendez-vous amoureux ? C'est le Seigneur qui nous invite : la messe est le rassemblement du peuple de Dieu **invité voire convoqué** par lui. C'est le rassemblement des baptisés, de ceux qui partagent la même foi en Jésus Christ. Des non baptisés peuvent il est vrai y participer ; autrefois, ils partaient après avoir entendu la liturgie de la Parole. Peut être pourrais je lire les textes un peu à l'avance à l'aide du missel des Dimanches, de « prions en Eglise » ou de « Magnificat », peut être pourrais je arriver quelques minutes avant le début de l'eucharistie. Si j'ai du mal à entrer dans la messe, ce pourrait être par manque de participation à l'action liturgique. Est-ce que je réponds avec tout mon cœur au célébrant ? Est-ce que je cherche à suivre les chants et si possible à chanter, en particulier ceux que je ne connais pas ? L'eucharistie est elle pour moi un mystère cad non pas une réalité inaccessible mais bien plutôt une réalité qui se laisse découvrir peu à peu et que l'on n'a jamais fini d'appréhender.

1) L'eucharistie nous décentre de nous même et nous invite à offrir notre vie par le Christ au Père :

L'eucharistie est d'abord **un repas**, donc une réalité humaine. Peut on partager vraiment une amitié avec quelqu'un avec qui on n'a jamais partagé la table ? Le Christ lui allait manger avec les publicains et les pécheurs. Le repas est un temps de convivialité qui soude ses participants.

A la messe, je me mets **à l'écoute** d'un autre, du Christ. Nous écoutons sa Parole ; nous nous nourrissons de la Parole de Dieu puis nous partageons la table de l'eucharistie. La première lecture est généralement tirée de l'Ancien Testament hormis dans le temps pascal durant lequel prévaut le livre des Actes des Apôtres. Elle a toujours un lien avec l'Evangile puis viennent le psaume, la seconde lecture tirée du Nouveau testament et enfin l'Evangile. L'homélie quant à elle prend pour modèle la prédication de Jésus à la synagogue de Nazareth où Jésus lit le livre d'Isaïe puis affirme : « Aujourd'hui, cette parole de Dieu s'accomplit ».

L'Eucharistie est une **action de grâce** (sens littéral), un merci à Dieu le Père par le Christ et dans l'unique Esprit. Action de grâce pour la vie qu'il nous donne, pour son œuvre de création et de rédemption. L'Eucharistie fait l'Eglise et l'Eglise fait l'eucharistie (de Lubac). L'eucharistie est le sacrement de l'alliance, des épousailles entre Dieu et l'homme. Par elle, Dieu et l'homme ne font plus qu'une seule chair, dit F.Varillon (p.280 : joie de vivre, joie de croire, Centurion). « Sur cette terre, une union totale, parfaite est impossible, même entre époux. Le Christ devient véritablement la chair de la chair de l'humanité. Dans l'eucharistie, le Christ n'est pas là pour être là ; il est là pour se donner à nous en nourriture afin que l'union entre lui et nous soit la plus totale possible. » (ibid, p.281)

L'eucharistie est une offrande de ma vie au Père. A l'offertoire, cette dimension est bien signifiée. J'aime bien les processions d'offrande avec le pain et le vin, fruits du travail de l'homme. On peut parfois y ajouter des objets ou des signes parlants pour l'assemblée : fleurs, bougies, objets réalisés par l'assemblée ou signifiants pour elle : pourquoi des enfants n'apporteraient-ils pas leurs cahiers ou livres scolaires nous dit un jour un théologien ? La messe est bien un **sacrifice** au sens où elle n'est pas une privation mais une orientation de toute notre vie vers Dieu.

2) L'eucharistie nous engage à transformer notre vie pour la rendre plus digne de cet amour reçu :

Nous nous présentons à l'eucharistie avec tout notre être, nos joies, nos peines qui par ce mystère vont être unis au Christ dans son offrande au Père. Notre vie est ainsi en quelque sorte **christifiée** si ce mot est possible. Bien sûr, nous sommes souvent distraits : ces distractions, si elles ne sont pas le signe d'un relâchement de mon attention, peuvent être intégrées, devenir partie prenante de ma prière.

L'eucharistie m'invite à **rétablir le lien avec mes frères** : « quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que **ton frère** a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande » (Mt5,23-25). L'eucharistie comprend après l'introduction un temps d'examen de sa vie et de demande de pardon à Dieu.

L'eucharistie nous **envoie** dans le monde pour qu'une fois nourris par la Parole et le pain de vie, nous soyons témoins du Christ Ressuscité. L'envoi par le diacre : « Allez dans la paix du Christ » est un appel dans ce sens : appel à être levain dans la pâte, sel de la terre. L'eucharistie nous invite à aimer le monde et à agir pour le transformer.

« Ceci est mon corps » :

« C'est mon corps » ou c'est ma chair selon l'évangéliste Jean. Cela signifie c'est ma personne, c'est moi. Ce n'est plus quelque chose qu'on offre mais **c'est quelqu'un**. Rappelons aussi que le sang représente la vie.

Quatre récits relatent l'institution de l'eucharistie : les trois évangiles synoptiques et la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens (voir la feuille jointe). Il est surprenant de voir que tous utilisent le terme « corps ». Comme le mot chair utilisé par Jean, le terme corps désigne l'être humain tout entier tel qu'il apparaît dans l'expérience vécue, dans toutes ses relations avec le monde et avec les autres : donc, en définitive, l'être humain qui existe, vit et agit. Ni le terme corps, ni le terme chair n'opposent la partie matérielle, visible et sensible du composé humain à sa partie spirituelle, son âme. La chair, le corps ne sont pas vus comme source de distinction mais au contraire comme ce qui unit un homme à son voisin. Le terme chair connote sans doute un certain rapport avec le péché et aussi avec la mort tandis que le terme de corps dans les écrits de saint Paul évoque l'homme en tant que fait pour Dieu et destiné à être conformé graduellement au Christ. Jésus donne son corps à manger en tant qu'il sera immortel et céleste et qu'il constituera pour son Eglise une nourriture de Vie éternelle et le Temple impérissable du culte nouveau (voir Jn2,21).

L'expression « livré pour vous » signifie non seulement en faveur, dans l'intérêt de ses disciples mais aussi à leur place, en se chargeant lui-même de l'expiation de leurs péchés (voir le thème du serviteur souffrant d'Isaïe).

Ce n'est pas seulement le pain qui devient le corps du Christ, c'est toute l'assemblée qui devient corps du Christ. Ainsi sommes nous appelés à devenir ce que nous recevons : le corps du Christ comme le dit saint Augustin. Nous devenons par l'eucharistie les membres d'un même corps : l'Eglise. On parle souvent de **présence réelle** mais on pourrait parler aussi d'une **présence réalisante**. C'est aussi toute l'histoire humaine qui devient le corps du Christ. Dieu épouse l'humanité tout entière. Toute l'histoire de l'homme devient corps du Christ. Nous mesurons combien l'eucharistie ne concerne pas seulement les personnes présentes mais qu'elle concerne toute l'Eglise et même l'humanité tout entière ! L'eucharistie est le retour à Dieu, l'action de grâce de toute l'humanité et de toute cette nature que Dieu donne à l'homme pour qu'il vive.

« Ceci est mon sang » :

Le sang dans la pensée sémitique est l'âme ou la vie ; d'autre part, le sang versé est un symbole d'expiation donc de rémission des péchés, de purification et de salut.

Maurice Zuendel parle ainsi : « Une immense merveille s'accomplit en l'eucharistie, cette immense merveille qui fait d'une Eglise le vaisseau d'une Présence, une Présence sans bruit, une Présence silencieuse, une Présence qui nous recrée et purifie, une Présence où nous entendons vibrer l'éternité de l'Amour.

Quoi de plus simple, quoi de plus étonnant, quoi de plus créateur que ce rayonnement du Christ dans le Très Saint-Sacrement ?

Vous entrez dans une «église : c'est une cathédrale ou une chapelle, qu'importe ! Les murs ne sont dressés qu'à l'appel de cette Présence, pour contenir cette miette de pain qui transmet, qui communique la présence même du Christ crucifié et ressuscité, elle est cette présence du Christ crucifié et ressuscité.

Rien au monde ne peut nous apaiser davantage ! Rien au monde ne peut nous purifier plus profondément que d'être à l'écoute de cette présence eucharistique !

Quand on est seul dans une église, tout près du tabernacle, on a l'impression justement de plonger dans l'immensité d'une musique éternelle, on a l'impression d'être accueilli par une amitié souveraine, on a l'impression d'être libéré de toutes nos chaînes dans un cœur à cœur ineffable. »

L'initiative est du côté du Christ. Le désir est de son côté. On le voit bien avec l'accès à l'eucharistie des personnes handicapées. « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous ».

« Faites cela en mémoire de moi » : il s'agit pas seulement de mimer la messe mais de réaliser par notre vie ce qu'elle signifie.

Terminons avec les mots de Jean Paul 2 dans son encyclique :

« Dans l'Eucharistie, nous avons Jésus, nous avons son sacrifice rédempteur, nous avons sa résurrection, nous avons le don de l'Esprit Saint, nous avons l'adoration, l'obéissance et l'amour envers le Père. Si nous négligeons l'Eucharistie, comment pourrions-nous porter remède à notre indigence ? (n°60).

L'Eucharistie nous est donnée pour que notre vie, comme celle de Marie, soit tout entière un Magnificat ! (n°58) »

Hubert Louvet le 11 Décembre 2003